

plirent de larmes, et il lui adressa ces paroles en présence de la multitude : " O langue bénie, qui avez toujours bénii le Seigneur, et l'avez fait bénir par les autres, " votre mérite devant Dieu est maintenant manifeste."

Il la couvrit ensuite de pieux baisers et ordonna de la mettre à part dans le trésor des reliques, placé dans la sacristie, où elle se conserve encore aujourd'hui dans un magnifique reliquaire d'or.

Une troisième translation des reliques de saint Antoine eut lieu en 1310. En cette année, les membres du chapitre général étaient présents, Gonsalve, ministre-général de l'ordre, fit transporter l'arche du saint au milieu de la grande nef récemment terminée.

" On commença alors la construction de la magnifique chapelle spécialement dédiée à saint Antoine, et où devaient se conserver ses reliques.

" En 1350, la chapelle étant achevée et déjà convenablement ornée, on résolut d'y porter solennellement le tombeau du saint. Cette translation, qui fut la dernière, s'accomplit avec grande pompe le 15 du mois de février. L'éclat en fut rehaussé par la présence de Guy de Montfort, évêque de Boulogne, en France, cardinal-évêque de Porto, et légat du Saint-Siège pour la Lombardie, la Marche-Trévisane, l'Allemagne, la Hongrie et le royaume de Naples. Ce prélat vint à Padoue au commencement de février pour déposer aux pieds du tombeau bénii l'expression de sa reconnaissance. Dans une de ses courses diplomatiques, il s'était trouvé un jour sur le point de perdre la vie, mais ayant recours à saint Antoine, il fut miraculeusement sauvé. Comme témoignage de sa pieuse gratitude, il apportait une riche châsse d'argent, faite à ses frais pour y déposer les restes du saint.

" Le 15 février, le pieux cardinal, entouré d'un nombreux clergé et d'une foule de fidèles, ouvrit, au milieu des chants sacrés le sarcophage scellé par saint Bonaventure ; il en retira respectueusement les ossements vénérés, les déposa dans le coffre d'argent, et plaça celui-ci dans l'antique et miraculeux tombeau de marbre, sur lequel il célébra lui-même les saints mystères. Ensuite cette arche tutélaire fut portée au centre de la nouvelle chapelle, à l'endroit même où elle se voit encore aujourd'hui."

En 1351, dans le chapitre général qui se tint à Lyon, F. Guillaume Farinerio, ministre-général et tous les pères ordonnèrent de célébrer tous les ans le 15 février la fête de la translation du saint par un office de rite double.—(Annales.)